Vol. 8 : *Al-mūsīqā wa'l-ġinā' ʿind al-Miṣriyyīn al-muḥdaṯīn.* Idem, 1983.
Vol. 9 : *Al-ālāt al-mūsīqiyya al-mustaḥdama ʿind al-Miṣriyyīn al-muḥdaṯīn.* Le Caire, Madbūlī, 1986.

A signaler également la réédition des volumes 1 et 2 chez Madbūlī, respectivement en 1979 et 1980. Le dernier volume paru vient donc en quelque sorte illustrer les 9 volumes précédents. Il regroupe les 105 planches de *L'Etat Moderne,* les 31 planches des *Arts et Métiers,* les planches *Visages et vêtements, Instruments et céramiques* et *Inscriptions, médailles et monnaies,* figurant dans les 2 volumes de planches accompagnant *L'Etat Moderne.* Les planches 10, 16, 26, 41-3, 84 et 88, qui, dans l'édition originale, figurent dans l'*Atlas topographique* en raison de leur grande dimension, figurent aussi dans cet ouvrage, dans l'ordre de numérotation qui leur fut donné dans la *Description.* Les planches sont suivies de la traduction en arabe des explications portant sur les *Arts et métiers,* tirées du volume *Explications des Planches.*

L'éditeur n'a malheureusement nulle part précisé l'échelle de réduction adoptée pour la présentation des planches. Elle semble généralement être de 0,52. Pourquoi ne pas avoir choisi la valeur plus simple de 0,5? En outre certaines planches, en particulier la 6, sont réduites à 0,43.

La qualité des clichés est dans l'ensemble acceptable, vu le prix modique de la publication. Par contre la suppression des échelles figurant au bas des cartes et croquis de l'édition originale est regrettable. L'éditeur s'est contenté de reproduire au début de son ouvrage les diverses échelles données au début du volume 1 de l'édition initiale. Des erreurs se sont glissées dans la traduction. « Schoenes égyptiens composés de 60 stades » a ainsi été rendu par « al-šūna al-miṣriyya allatī tusāwī al-wāḥida minhā 1900 qāma », probablement par interférence avec la ligne suivante qui, elle, n'a pas été traduite du tout. On ne comprend pas pourquoi le quadrillage alpha-numérique figurant sur la carte du Caire, et servant de référence à la plupart des travaux scientifiques sur l'Egypte moderne, a été supprimé dans cette édition.

Les noms figurant sur les cartes, planches et croquis ont été gardés en français. Dans le cadre d'une reproduction photographique il n'était d'ailleurs pas possible de faire autrement. Seules ont été traduites, dans l'ensemble de façon satisfaisante, les légendes figurant au bas des planches. Quelques erreurs néanmoins. A titre d'exemple, à propos de la planche 3, « la chaîne arabique » devient « al-ǧibāl al-ʿarabiyya (ay al-ġarbiyya) ».

Malgré les quelques réserves que nous venons de faire, cet ouvrage est un instrument fort utile pour quiconque s'intéresse à l'Egypte, en particulier ottomane. Il permet d'accéder facilement à la cartographie et aux documents graphiques publiés par les membres scientifiques de l'Expédition.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

Daniel CRECELIUS, *The Roots of Modern Egypt, A Study of the Regimes of Ali Bey al-Kabir and Muhammad Bey Abu al-Dhahab, 1760-1775.* Minneapolis and Chicago, *Bibliotheca Islamica,* 1981. 202 p.

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAbd al-Wahhāb BAKR, *al-Dawlat al-ʿuṯmāniyya wa Miṣr fī 'l-niṣf al-ṯānī min al-qarn al-ṯāmin ʿašar*. Le Caire, Dār al-maʿārif, 1982. 240 p.

Edward INGRAM, *Commitment to Empire : Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800*. Oxford, Clarendon Press, 1981. 431 p.

Notre connaissance de l'Egypte du XVIIIe siècle a considérablement progressé ces dernières années grâce à l'étude des archives qui a permis d'établir de nouvelles interprétations de la vie politique, économique et sociale. L'œuvre pionnière d'André Raymond sur les artisans et commerçants du Caire a ainsi ouvert la voie à une nouvelle génération d'historiens qui reposent la question traditionnelle du sens du XVIIIe siècle égyptien. L'année dernière, ici même, Michel Tuchscherer faisait le compte rendu du livre de ʿIrāqī Yūsuf sur les milices ottomanes d'Egypte [1].

La richesse d'informations tirées des archives constituait l'intérêt essentiel de ce livre qui montre de façon assez précise l'importance de la transformation de l'Egypte sous le régime « néo-mamluk » de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Les circonstances de cette transformation sont l'objet de l'étude de CRECELIUS. La problématique en est simple, le déclin de l'autorité du pouvoir central dans l'Empire Ottoman du XVIIIe siècle ne correspond pas nécessairement à un déclin général de la société, en particulier dans les provinces de plus en plus autonomes. Les nouveaux dirigeants de ces provinces défendent les intérêts historiques de leur région et par là préparent les futurs Etats-successeurs de l'Empire Ottoman. L'Egypte en est l'exemple même.

Crecelius nous présente un assez classique tableau des institutions de l'Egypte Ottomane. La première moitié du XVIIIe siècle voit l'émergence d'un pouvoir néo-mamluk avec la prépondérance de la fonction de *šayḫ al-balad* donnée au bey le plus important.

A la même époque, une nouvelle faction mamluk, la *qazduġliyya* supplante les factions traditionnelles qui se disputaient le contrôle de l'Etat. C'est au sein de cette faction que ʿAlī Bey al-Kabīr fonde son pouvoir : arrivé en Egypte à l'âge de quinze ans en 1743, il gravit rapidement les échelons du pouvoir, *kāšif* en 1749, *amīr al-ḥaǧǧ* en 1753-1754, *bey* en 1755, *šayḫ al-balad* en 1760. Il fait de sa *bayt* (maison) la plus importante du pays avec environ 3000 mamluks en 1766. Après de nombreuses péripéties, il élimine tous ses adversaires en 1767-1768.

Son pouvoir absolu modifie totalement le jeu politique égyptien. La Porte ne peut plus lui susciter de rival. Il en respecte l'autorité formelle jusqu'en 1769.

A partir de cette date, il cherche à établir un pouvoir totalement indépendant. Il envoie son principal lieutenant, Muḥammad Abū Ḏahab, faire la conquête du Hedjaz et établir des contacts avec les puissances européennes pour rouvrir la mer Rouge au commerce européen. En 1770, la rébellion est patente : profitant de la guerre russo-ottomane, il entreprend la conquête de la Palestine et de la Syrie en collaboration avec la puissance locale de ʿAbd ʿUmar, le maître d'Acre et avec l'aide de la Russie.

[1] ʿIrāqī Yūsuf Muḥammad, *al-Wuǧūd al-ʿuṯmānī al-mamlūkī fī Miṣr fī al-qarn al-ṯamin ʿašar wa awā'il al-tāsiʿ ʿašar*. Le Caire, Dār al-maʿārif, 1985, 457 p. Cf. *Bulletin Critique* n° 4 (1987), p. 151.

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ses troupes prennent Damas le 8 juin 1771 pour brusquement, sous le commandement d'Abū Ḏahab, faire une retraite très rapide vers l'Egypte. Il est probable que les Mamluks ne voulaient pas rester longtemps en dehors de l'Egypte et que l'alliance avec la Russie en avait troublé plus d'un.

Abū Ḏahab devient alors le chef de la tendance hostile aux chrétiens. Il réussit à chasser ʿAlī Bey d'Egypte en avril 1772. Ce dernier trouvera la mort en essayant de reprendre l'Egypte en mai 1773.

ʿAlī Bey avait supprimé tous les symboles de l'autorité ottomane. Abū Ḏahab, au contraire, reconnaît formellement cette autorité. En réalité, il achève l'œuvre de ʿAlī Bey de concentration des pouvoirs au profit de sa *bayt*. Il ménage plus que son prédécesseur les commerçants européens et se montre le modèle des souverains pieux musulmans gouvernant en parfaite entente avec les *ʿulamāʾ*. En 1775, il recommence la guerre de Palestine, cette fois contre Dāhir. Il meurt à Acre qu'il vient de prendre en juin 1775. Une nouvelle fois, les Mamluks évacuent rapidement la Palestine.

ʿAlī Bey et Abū Ḏahab ont voulu créer un Etat fort. Ils ont concentré tous les pouvoirs de l'Etat dans leur *bayt*, ils ont augmenté considérablement les impôts sur la population égyptienne et multiplié les avanies envers les étrangers. Par contre, ils ont rétabli l'ordre et la sécurité en Egypte en repoussant énergiquement les bédouins. La conquête de la Syrie ou au moins de la Palestine a été leur objectif commun. Tout en maintenant le système traditionnel, ils n'ont pas hésité à faire appel à des conseillers européens. Leur œuvre n'aura pas de conséquences immédiates en raison de la reprise du factionalisme de la société mamluk sous Ibrāhīm et Murād. Peut-être, par manque de temps, ils n'ont pas pu changer la base militaire de leur régime.

Pour Crecelius, ces deux personnages sont à l'origine de l'Egypte moderne. Sa thèse se présente ainsi (p. 181) :

« *Napoléon n'a pas dramatiquement ' ouvert ' une Egypte isolée par rapport à l'Occident et Muhammad Ali n'est pas le créateur des politiques de transformation de l'Egypte. Rétrospectivement, le tournant dramatique des contacts entre les deux civilisations en Egypte s'est produit dans la période 1760-1775, c'est-à-dire dans la période de Ali Bey et de Muhammad Bey Abû Dahab. La nature des relations entre l'Egypte et l'Occident était en 1975 fondamentalement différente de celle de 1760. Clairement ce changement est largement l'œuvre des deux émirs Qazduġli qui ont gouverné l'Egypte à cette époque.* »

L'étude de ʿAbd al-Wahhāb Bakr tend à des conclusions similaires à celles de Crecelius. Le but de ce travail est surtout une initiation du public égyptien aux études ottomanes laissées jusqu'ici aux historiens occidentaux. Il nous donne, lui aussi, une description assez classique de l'Egypte ottomane, puis de l'Empire Ottoman au XVIIIe siècle.

Comme Crecelius, il insiste sur l'importance de l'époque de ʿAlī Bey : l'indépendance de l'Egypte par rapport à la Porte passe nécessairement par le renforcement des liens commerciaux et militaires avec l'Europe. L'ouverture de la mer Rouge aux Européens est essentielle pour ʿAlī Bey et Abū Ḏahab.

La partie la plus neuve de ce livre est celle consacrée à la tentative de reconquête ottomane en 1787. Il insiste sur le rôle d'expert de Ǧazzār Pacha, et sur son plan de conquête de l'Egypte

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

publié par S.J. Shaw. Il ajoute d'ailleurs en annexe la traduction en arabe de ce plan traduit directement du texte turc.

En fait, l'expédition ottomane de 1787 annonce la volonté du pouvoir central de réduire les autonomies locales, politique qui sera celle de la Porte à travers tout le XIXe siècle.

L'auteur nous montre les similitudes entre l'expédition ottomane et l'expédition française : même rhétorique d'appel à la révolte contre les Mamluks responsables de toutes les avanies subies par le peuple égyptien, même volonté d'utiliser pour gouverner les notables religieux. Loin d'être un fait nouveau, la célèbre proclamation de Bonaparte aux Egyptiens de 1978 s'inscrit dans une rhétorique politique ottomane déjà utilisée.

Cette interprétation nouvelle me paraît fondée, c'est probablement Venture de Paradis, connaissant les événements de 1787, qui a rédigé le texte de Bonaparte en 1798. Bel exemple d'orientalisme pratique ...

De même l'évolution de l'expédition ottomane annonce celle des Français : même poursuite vaine des Mamluks jusqu'à la première cataracte du Nil, puis division du pays entre une Haute Egypte laissée aux Mamluks et une Basse Egypte contrôlée par le corps expéditionnaire.

Les deux propagandes ottomane et française poussent au soulèvement contre les Mamluks en utilisant la langue arabe et en faisant appel aux religieux et en particulier aux *ašrāf*. L'affirmation d'une personnalité égyptienne en 1805 a donc dû être en partie le fruit de ces deux propagandes.

La conclusion de ʿAbd al-Wahhāb Bakr nous rapproche de l'époque contemporaine. La rupture historique se situe avec ʿAlī Bey qui a brisé l'isolement et la stagnation qui opprimaient l'Egypte : « *Mais l'Etat Ottoman tenta de s'emparer de la domination de l'Egypte en 1787-1788 pour une nouvelle fois l'enfermer dans l'isolement et la faire rentrer dans sa coquille* (taqawquʿ) *par une expédition terrestre et maritime dirigée par ses plus grands chefs militaires, mais l'Egypte s'était déjà libérée de l'étape de l'isolement et de la soumission absolue, et était de fait entrée, depuis peu, dans une action d'établissement de relations extérieures et d'ouverture* (infitāḥ) *au grand monde* (al-ʿālam al-kabīr) *avec ce que comportait cette ouverture d'inconnu, ce qu'elle comportait de mauvais* (šarr) *et ce qu'elle comportait de bien* » (p. 156).

Bonaparte n'est donc pas, pour lui aussi, le responsable de l'introduction de la modernité en Egypte.

L'auteur nous donne en annexe la traduction arabe des accords signés par les Mamluks avec les Fançais ainsi que la liste des Pachas ottomans d'Egypte à partir de 1751.

Ces deux ouvrages, ainsi que celui de ʿIrāqī Yūsuf, remettent donc en cause le schéma traditionnel d'interprétation de l'histoire de l'Egypte contemporaine. Ce ne serait pas l'expédition française, mais les renouvellements du XVIIIe siècle qui seraient à l'origine de la modernité. Cette valorisation du XVIIIe siècle n'est pas propre à l'Egypte ottomane, elle concerne l'ensemble du monde ottoman.

J'estime personnellement qu'il faut nuancer les questions posées. Des éléments essentiels de la modernité ne sont pas encore présents. A l'exception des Grecs des Balkans, on ne trouve pas à cette date de véritable sentiment national dans l'Empire Ottoman. Pour les auteurs de l'époque, il n'y a d'Egyptiens que les Mamluks, seuls à porter la référence *misirli* c'est-à-dire

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la forme turquifiée du terme! Seuls les Européens voient dans l'aventure de Dāhir ʿUmar l'émergence d'une conscience arabe. Les proto-Etats du Proche-Orient sont en général dirigés par des éléments originaires d'autres régions qui, tout en établissant une base régionale à leur pouvoir, agissent dans le cadre général de la politique impériale.

L'Egypte de la seconde moitié du XVIIIe siècle est dans la norme des provinces autonomes de l'Empire, mais, contrairement aux autres provinces arabes, les groupes humains qui soutiennent cette entreprise n'ont pas l'avenir pour eux. En Syrie et en Palestine, on trouve déjà les noms des grandes familles qui marqueront les XIXe et XXe siècles. En Egypte, l'expédition française et l'œuvre de Muḥammad ʿAlī seront la cause d'une rupture telle que ce seront d'autres groupes humains qui formeront les élites dirigeantes du XIXe siècle.

Les néo-Mamluks, après 1775, sont incapables de gérer correctement l'Egypte. Au lieu de laisser les commerçants européens créer un flux commercial nécessaire au financement de leur Etat en formation, ils vont par leurs exactions permanentes les décourager et les conduire à faire appel à une intervention européenne. L'ordre intérieur instauré par ʿAlī Bey n'est que précaire : les Bédouins vont reprendre leurs actions néfastes à l'agriculture et au commerce et les querelles entre Mamluks vont faire empirer le mal. C'est là toute la différence avec l'œuvre de Muḥammad ʿAlī.

Certes ce dernier reprend l'action de ʿAlī Bey. Le paradoxe de son histoire est que l'Etat qu'il va bâtir au XIXe siècle, est le dernier sur le plan chronologique de ces proto-Etats et le seul à survivre. Partout ailleurs, Istanbul ou les puissances européennes éliminent ces tentatives d'autonomie provinciale dans la première moitié du XIXe siècle. Dans les autres provinces arabes de l'Empire Ottoman, la modernité passera par la recentralisation ottomane et par les réformes décidées par la Porte.

Qu'en est-il alors de l'influence réelle de l'Expédition de Bonaparte? Elle a d'abord fait entrer l'Egypte et le Proche-Orient dans le jeu politique européen devenu mondial et c'est là encore un trait permanent de la modernité proche-orientale. Elle a proposé anachroniquement une interprétation en nationalités du Proche-Orient, et cette interprétation deviendra progressivement en quelques décennies la réalité idéologique. Bonaparte parle de *patriotisme arabe* et de *nation égyptienne,* termes incompréhensibles à ses interlocuteurs orientaux d'où leur absence de réaction. Son action pratique sur le terrain, comme le montre ʿAbd al-Wahhāb Bakr à propos de sa célèbre proclamation, s'inspire aussi du passé immédiat de l'Egypte. Plutôt que de ruptures, il faudrait alors voir une série de relais entre ʿAlī Bey, Bonaparte et Muḥammad ʿAlī, les introducteurs de la modernité en Egypte.

La thèse fondamentale d'INGRAM est justement l'entrée du Proche et Moyen-Orient dans le jeu politique européen qui devient par là même mondial. C'est le début du *Grand Jeu* qui se continue avec des vicissitudes jusqu'à nos jours. Cette importante transformation des relations internationales est due aux guerres de la seconde coalition contre la France et en particulier aux réactions anglaises à l'Expédition d'Egypte.

La deuxième coalition fait découvrir à la Grande-Bretagne qu'elle n'est plus une simple puissance maritime établie aux marges de l'Europe mais un Empire continental centré sur les Indes et dont la protection dépend plus du contrôle des voies d'accès terrestres que de l'action

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la marine britannique. Il faut donc empêcher toute puissance européenne de s'installer au Proche-Orient. Le blocus des côtes françaises et espagnoles n'est pas suffisant, il suffit d'un moment de non-surveillance pour rendre possible le départ d'une flotte française avec une armée à bord. La mainmise des Français sur une zone aussi vitale que l'Egypte menace l'ensemble de l'édifice impérial britannique en formation.

La défense de l'Inde devient aussi importante que l'équilibre européen. Bien que le commerce avec le continent américain soit plus important, la Grande-Bretagne oriente sa compréhension du futur vers l'Orient. Elle ne veut pas s'emparer du Proche-Orient, elle veut empêcher que d'autres s'en emparent.

La flotte britannique n'a pas les moyens en 1798 de bloquer à la fois les côtes atlantiques et celles de la Méditerranée. Pour protéger les îles britanniques d'un débarquement annoncé, elle découvre les côtes méditerranéennes. La flotte française est déjà partie quand les Anglais comprennent qu'il s'agit d'une menace sur les Indes. L'attaque directe leur paraît peu probable bien que possible avec beaucoup de difficultés. Ce qui les inquiète n'est pas le débarquement français, mais l'effet permanent sur le moral des populations indiennes de la possibilité d'un débarquement français et la modification ainsi créée à l'équilibre politique du sous-continent indien.

Assez tôt, on donne des instructions à la flotte pour bloquer les accès maritimes des Indes praticables pour les Français : la mer Rouge vers Bab al-Mandeb et le Golfe vers le Šaṭṭ al-ʿArab.

Cela n'est évidemment pas suffisant et le gouvernement anglais doit se tourner vers la Russie et l'Empire Ottoman pour couvrir les accès terrestres. On commence à construire une coalition orientale à l'image de celle de l'Europe.

La victoire de Nelson à Aboukir permet de relâcher la tension. Mais l'essentiel s'est produit durant le printemps et l'été 1798. Si la Grande-Bretagne ne peut empêcher l'installation des Français, elle doit prendre position à son tour dans la région. Pour éviter tout danger en Inde, elle doit s'assurer la prépondérance politique et militaire dans cette région.

La volonté des Français en menaçant les Indes est d'éliminer l'influence britannique du continent européen, seule la sécurité de l'Empire britannique permet à la Grande-Bretagne de réguler l'équilibre européen.

L'Angleterre a donc besoin d'alliés. Après des négociations infructueuses avec la Prusse, incapable de battre les Français en Europe, elle se tourne vers la Russie et l'Empire Ottoman. Cette alliance tripartite sera réalisée en janvier 1799. Les Ottomans ne cherchent qu'à expulser les Français d'Egypte et des îles ioniennes, la Russie combattra en Allemagne et en Italie. Les Anglais ne participeront que marginalement aux opérations militaires. La priorité est donnée à la défense de l'Empire.

Pendant ce temps, Arthur Wellesley, outrepassant ses instructions, s'occupe de faire de la Grande-Bretagne la puissance prépondérante dans le sous-continent indien. Dans chacune de ses actions, il invoque la menace française. Assez tôt, il n'existe plus de menaces locales contre la domination anglaise.

Entre la Méditerranée et les Indes, les envoyés anglais agissent pour assurer la sécurité de la route des Indes. Déjà à cette époque, les politiques suivies dans les différents Etats orientaux

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sont contradictoires selon que l'impulsion vient de Londres ou des Indes. Wellesley mise sur la Perse et Londres sur l'Afghanistan.

En fait, la simple présence française en Egypte suffit pour mettre en danger la Grande-Bretagne en tant que grande puissance : tout naturellement le Hedjaz et le Yémen sont soumis à l'influence française. Accepter la simple évacuation de l'armée française, c'est privilégier la défense de l'Empire au détriment des alliances européennes. C'est le sens des hésitations britanniques devant la convention d'el-Arich. Après la bataille d'Héliopolis, les Ottomans sont incapables de chasser les Français d'Egypte alors que les victoires de Bonaparte en Europe permettent à la France d'envisager l'envoi de renforts. La Grande-Bretagne doit donc se résigner à intervenir par ses propres moyens, sinon, comme en 1783, elle sera battue et en Europe et dans le reste du monde. Symboliquement deux armées britanniques, l'une venant des Indes par la mer Rouge, l'autre d'Europe par la Méditerranée vont faire leur jonction en Basse Egypte en 1801. L'équilibre européen maintenant s'étend jusqu'aux Indes. Le *Grand Jeu* peut commencer.

Le livre d'Ingram renouvelle donc complètement l'interprétation de la politique britannique face à l'Expédition d'Egypte, sujet auparavant traité par Charles-Roux. C'est un apport essentiel à la compréhension des relations internationales en Orient durant la Révolution Française. L'auteur montre avec beaucoup d'humour et un certain sens de la provocation par rapport aux idées reçues (comme par exemple son insistance sur l'inefficacité de la marine à voile à assurer la protection de l'Empire Britannique) toutes les hésitations et les incohérences de la politique britannique durant cette transformation de puissance maritime en puissance continentale.

Les Anglais ont pris tout à fait au sérieux la menace française à partir de l'Egypte, rendant par là hommage à la justesse des vues de ses promoteurs, Talleyrand et Bonaparte. La défense de la route des Indes apparaît alors comme la politique essentielle du gouvernement britannique qui va, pour cette raison, jouer, durant cent cinquante ans, un rôle de plus en plus important dans le monde arabe et musulman de la Méditerranée à l'Indus. L'Expédition d'Egypte, première confrontation majeure entre l'Islam et la modernité occidentale, introduit aussi la rivalité des puissances occidentales dans l'ensemble de l'Orient musulman.

L'ensemble des ouvrages que nous venons de citer et d'étudier montre bien le grand drame historique qui est en train de se nouer à la fin du XVIIIe siècle. Ce sont des sociétés orientales en plein renouvellement social et, peut-être déjà, intellectuel, qui s'ouvrent à l'Europe triomphante des révolutions culturelles, politiques et industrielles, et déjà saisie par le démon de l'impérialisme.

Henry LAURENS
(Université de Paris IV)

Katsumi FUKASAWA, *Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille*. Marseille, éditions du C.N.R.S., 1987. 248 p.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse de troisième cycle, soutenue par l'auteur à l'Université de Provence en 1984. Elle est consacrée à l'étude du trafic des cotonnades, d'Alep vers

BCAI 5 (1988) E. Ingram: Commitment to Empire, Prophecies of the Great Game in Asia, 1797-1800, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net